

<http://www.telerama.fr/musique/olivier-bas-passeur-de-talents.45701.php>

Olivier Bas, passeur de talents

Le 31 juillet 2009 à 19h00

[envoyez à un ami](#) [imprimez](#)Tags : [France 2](#) [festival](#)

LE FIL MUSIQUE - Chaque jour sur France 2, dans l'émission CD'aujourd'hui, il donne la parole à des artistes, renommés ou en devenir. Chaque été, il est à Paris pour chapeauter la programmation du festival Indétendances. Homme discret et enthousiaste, Olivier Bas sait tirer les bonnes ficelles pour donner à entendre tous les talents. Portrait d'un "mass médiateur".



SUR LE MEME THEME

► [Bordeaux contre Clermont, qui en sortira rockeur ?](#) | 31 juillet 2009

Il sera exalté, ce soir sur la scène parisienne du Festival Indétendances, qu'il organise. Micro en main, il sera face à quelques milliers de spectateurs. Il tient à prévenir d'emblée : c'est moins pour se mettre en valeur que pour « accompagner les artistes ». Un rôle de passeur, qui ne lui donnerait pas l'impression de faire un métier. On n'insiste pas, on ne l'aura pas sur le terrain de la fausse modestie : « Je ne veux pas faire de moi-je ». Alors « il » est un homme de 46 ans, hirsute, au ton trainant, attentif à ce qu'il dit, sans se départir d'un enthousiasme manifeste.

<http://www.telerama.fr/musique/olivier-bas-passeur-de-talents.45701.php>

Tout semble question de rythmique chez Olivier Bas. Son tempo est mené par la prise régulière d'un train Paris-Bordeaux ou par l'écoute de trois cents disques chaque mois. Avant cela, deux coups de fil ont fractionné sa carrière en trois temps. Début 90, il passe d'animateur de radio libre au cœur de l'ébullition underground tourangelle à VRP chez Virgin et Warner Music. Début 2000, on lui propose de diriger les compilations Indétendances de la Fnac et on lui confie l'émission CD'aujourd'hui, tous les jours sur France 2.

De sa posture, il verrait mieux l'envers du décor, préférant comprendre ce qu'est un artiste, plutôt que de décrire ce qu'il fait.

Les fesses entre deux chaises (musicales) ? Il s'en défend. « *Je n'oppose pas la musique populaire à la musique indépendante* ». Mais se sert de la première pour encadrer la deuxième, chacune étant traitée sur le même format de deux minutes chrono. « *De toute façon, qui suis-je pour dire si un artiste est génial ou pas ?* » Une distance empreinte d'une certaine démagogie. Et qui explique peut-être qu'il ne soit pas devenu critique rock comme ses vieux amis tourangeaux, fondateurs des *Inrockuptibles*. De sa posture, il verrait mieux l'envers du décor, préférant comprendre ce qu'est un artiste, plutôt que de décrire ce qu'il fait.

Quelques onomatopées plus tard, entre deux rires aigus, Olivier Bas raconte son job de médiateur tous publics. Mirwais et Frédéric François, Sourya et Bisso Na Bisso se relaient devant huit millions de téléspectateurs quotidiens. Depuis 2005, le festival parisien Indétendances fait figure d'excroissance assez logique. Des concerts gratuits qui font écho au programme du service public. Cette année, Mickey 3D a déjà introduit trois groupes inconnus tandis que, ce soir, Cocoon présente des jeunes Clermontois. Quand Bas programme un groupe, il ne perd pas de vue son critère principal : « Est-ce qu'il sera là dans 10 ans ? »

Pas rassasié, Bas en veut plus. Encore plus d'artistes (de préférence francophones), encore plus de disques, encore plus de formats. Une troisième fenêtre qui le ramènerait à ses débuts : « *J'imagine une émission radio, comme une auberge espagnole foutraque, pour aider les artistes* ». Raviver les plaisirs adolescents, quand il passait sur Radio Vanille, en Touraine, un groupe connu de lui seul. Et de se replonger dans une course à la nouveauté qui l'use et le panique, mais dont il ne saurait se passer.

Antoine Mairé

Le 31 juillet 2009 à 19h00